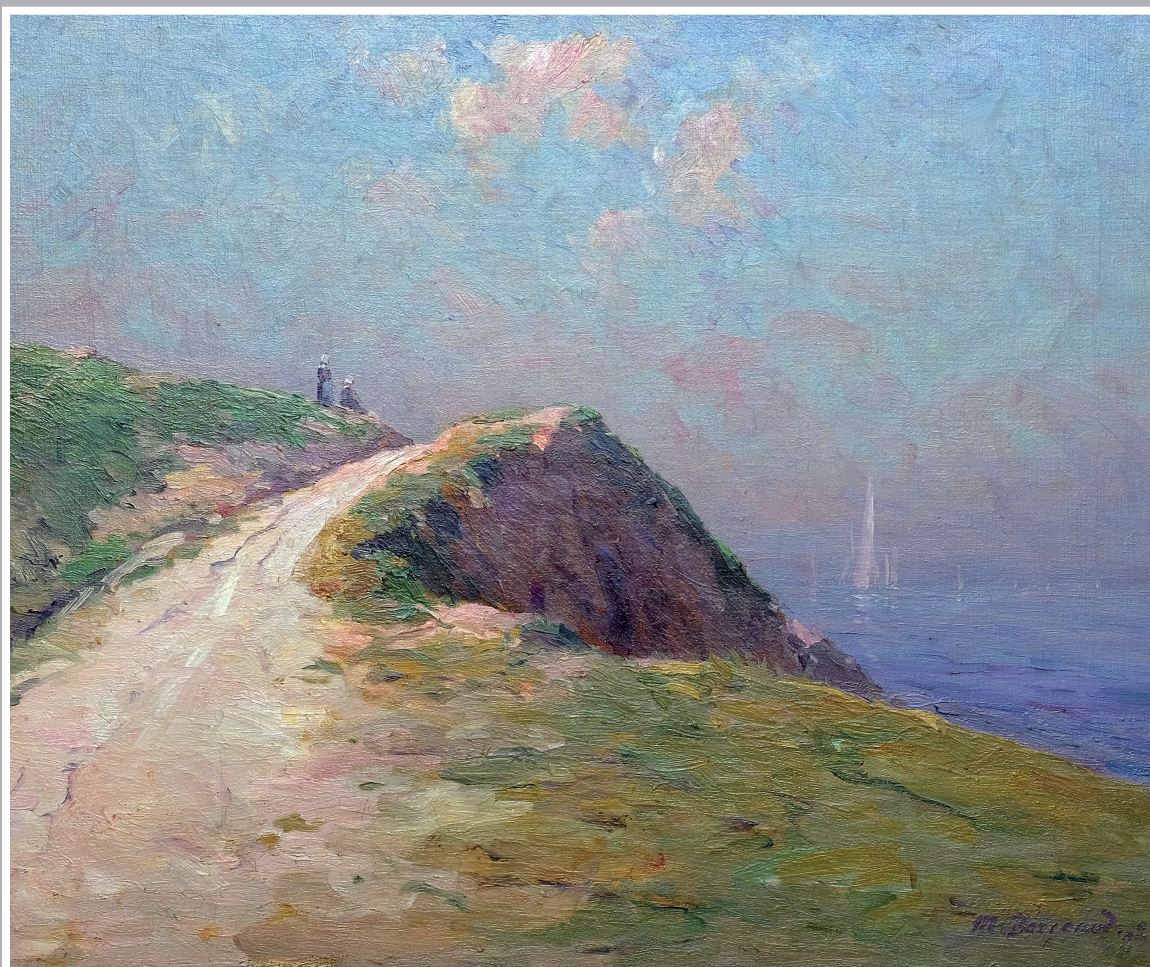




ASSOCIATION DES AMIS
DE MARIUS BORGEAUD

Bulletin annuel de l'AAMB n° 24 – janvier 2018



© Photo Raphael Florina

Une assemblée générale festive!

Nos archives à l'Institut suisse
pour l'étude de l'art

Six nouveaux Borgeaud au Musée
d'art de Pully

Billet du président



Me Jean-David Pelot

2017 est morte ! Vive 2018 !

A l'heure des bonnes résolutions, au moment où les jours recommencent à grandir, il est temps de jeter un rapide coup d'œil dans le rétroviseur, en évoquant les différentes activités qui se sont déroulées au sein de votre association au cours de l'année écoulée.

Lors de l'assemblée générale du 20 mai 2017, nous avons eu le plaisir d'accueillir M. Alexandre von der Mühl. Inspecteur auprès de la police judiciaire du canton de Vaud, il est l'un des derniers, au vu des restrictions budgétaires, à être habilité auprès des instances de police à s'occuper d'œuvres volées, de faussaires, de trafics d'art en tout genre. Ce dernier nous a apporté ses connaissances concernant la plaque tournante du commerce de l'art qu'est notre petite Confédération.

Sa conférence fort intéressante, fondée sur son expérience personnelle, lui a permis d'aborder, entre autres, des affaires comme les faux « Bosshard » ou les faux « Vallotton » qui défrayèrent la chronique à l'époque.

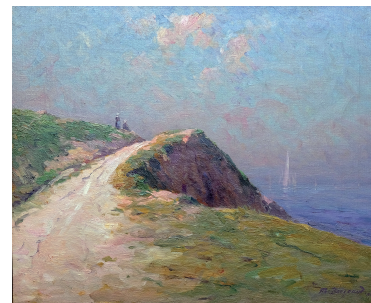
L'inspecteur a également pris appui sur les statistiques dressées à partir des chiffres annoncés par les maisons de vente (le marché de l'art) ainsi que ceux, plus difficiles à obtenir, du second marché (les ventes directes de gré à gré entre collectionneurs).

Ces chiffres qui font abstraction des mouvements d'œuvres d'art légaux comme la dation en paiement et bien évidemment de toutes les opérations frauduleuses concernant des objets interdits à la vente ou objets de recel, etc... dont le chiffre gris (celui qui est déduit par la police du fait des chiffres réels des infractions mises à jour) sont d'une grande importance.

Le public captivé a eu l'occasion de poser des questions au conférencier du jour qui s'est très aimablement plié à l'exercice. Qu'il en soit ici remercié une fois encore !

Au chapitre des découvertes, citons le tableau inédit de Marius Borgeaud figurant en couverture, lequel représente un paysage breton réalisé à Locquirec en 1908.

Chemin sur la falaise, 1908
Huile sur toile, 60 x 73 cm.
Galerie Vallotton, n° 7863.
Collection privée



Notre couverture

On connaissait trois *Coup de vent* peints en 1908 à Locquirec, à la limite du Finistère et des Côtes d'Armor. Voici une nouvelle toile, inédite, vraisemblablement réalisée sur la pointe, au large de l'hôtel des Bains dans lequel Borgeaud avait ses habitudes. La facture est proche des dernières compositions de Moret-sur-Loing.

Notre récent ouvrage « Marius Borgeaud – Une fantastique aventure et la suite du catalogue raisonné » fait mention de 38 nouveaux numéros. Le paysage breton, découvert il y a peu lors d'une vente aux enchères chez Christie's à Zurich, portera donc le n° 327.

S'il en était besoin, voilà qui justifie les efforts durant un quart de siècle de la part de l'AAMB, lesquels ont permis de découvrir ou redécouvrir un nombre très important d'œuvres, découvertes qui valorisent tant les œuvres que le peintre et le travail de notre association.

Sur la page ci-contre, un article de Mme Sarah Burkhalter, responsable de l'antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art (ISEA). Sa présence dans notre bulletin se justifie pleinement, le comité ayant fait migrer les archives historiques de Borgeaud à l'ISEA. Rappelons qu'à l'initiative d'Edith Carey, elles furent déposées par la famille Teissèdre au Musée Jenisch à Vevey. S'y ajoutent toutes celles réunies au fil du temps par l'AAMB. Voilà qui constitue une magnifique vitrine pour l'œuvre du peintre, garantissant un accès facilité aux chercheurs et autres amateurs d'art.

Il convient également de mentionner la présence de Marius Borgeaud dans le cadre de l'exposition *Edouard Morerod – Entre soleil et solitude* au Musée d'art de Pully, où figurait, entre autres, un portrait insolite de Borgeaud portant bécicles, exécuté par l'artiste aiglon que Marius Borgeaud qualifiait de « bon jeunet ». La manifestation pulliérane, qui s'est tenue du 18 mai au 30 juillet 2017, a connu une belle fréquentation.

Enfin, dans le bulletin n° 12 de décembre 2005, feu notre président Jean-Claude Givel intitulait son billet « Plaidoyer pour une exposition parisienne ! ». Treize ans plus tard, le comité de l'AAMB travaille encore et toujours à la concrétisation de ce projet qu'il entend coûte que coûte mener à bien, de sorte que toute aide dans ce sens de la part des membres de notre association ne peut être que bienvenue.

Bonne année à toutes et tous et n'oubliez pas de nous rejoindre lors de la prochaine assemblée générale du 23 mai 2018 pour fêter dignement le quart de siècle de l'association !

Jean-David Pelot
Président

Les archives Borgeaud à l'Institut suisse pour l'étude de l'art

Initialement déposées au Musée Jenisch à Vevey par la famille d'Emile-Jean Teissèdre, elles rejoignent aujourd'hui l'Institut suisse pour l'étude de l'art. Ainsi vont-elles profiter d'une vitrine inespérée, devenant disponibles aux chercheurs et autres historiens de l'art. Sarah Burkhalter, responsable de l'Antenne romande de l'ISEA

Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition



Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... »



© SIK-ISEA, Zurich (Philipp Hitz)

Sarah Burkhalter, responsable de l'Antenne romande de l'Institut suisse pour l'étude de l'art

Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... » Lors d'un entretien en novembre 2012, Jean-Claude Givel déclarait à propos de sa collection: «... Je suis très attaché à ce qui

m'entoure, pas tellement par soif de possession, sachant de toute manière que je n'en suis le détenteur privilégié que temporairement. Il faut être lucide sur sa condition d'être humain, à l'espérance de vie limitée... »

Deux passeurs à leur manière...

On s'en souvient. Le 23 août 2015, le président de l'AAMB, Jean-Claude Givel, en déplacement en tant que secrétaire général d'un congrès mondial de chirurgie, était retrouvé mort dans sa chambre d'hôtel à Bangkok. Dire qu'il nous manque cruellement est un euphémisme. On le regrette tous les jours, tant son engagement était total et désintéressé.

Au début de l'an passé, Pierre Gisling, – il fut le président de notre concours de dessin en 2005 – disparaissait le 16 janvier 2017. Maître d'arts visuels, puis producteur à la Télévision suisse romande, il fut un passeur, un lanceur de ponts, animant des camps de dessin dont les heureux bénéficiaires se souviennent aujourd'hui encore avec nostalgie.



Photo Bernhard Sommer

En août 2013, Jean-Claude Givel pose dans l'atelier du sculpteur Wolfgang Wieland à Seinsheim, en Bavière.

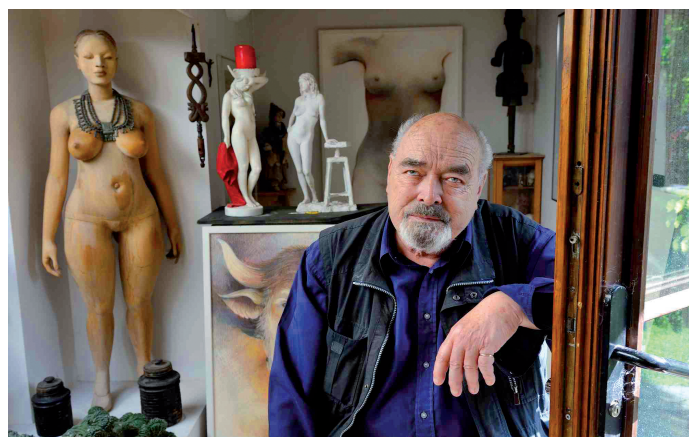


Photo Claude Paccaud

Dans sa maison du vallon de Villard, au-dessus de Montreux, Pierre Gisling vivait avec sa femme Maritou et son fils Yvan dans un environnement mariant nature et expressions artistiques les plus diverses.

Tenter une forme de tissage entre deux existences d'une grande intensité est une expérience téméraire, pourquoi ne pas la risquer ! Pierre Gisling, Jean-Claude Givel, deux personnalités hors norme. N'ont-ils pas en commun d'avoir fait du service militaire et de s'être illustrés en tant qu'officier d'infanterie pour le premier et colonel ayant commandé une compagnie, un bataillon, puis un régiment pour le second. Meneurs d'hommes assurément, mais avec des nuances de taille. L'un des deux ira même jusqu'à dénoncer la condamnation d'objecteurs de conscience militant pour un service civil, devinez lequel !

Gisling sera maître d'arts visuels pendant une dizaine d'années, avant de produire des

émissions culturelles à la Télévision suisse romande. On lui doit, – une première en Suisse –, l'organisation de camps de dessin, histoire de titiller l'imagination sous toutes ses formes. Il prend le relais de Toepfer et de ses voyages en zigzag... En s'aventurant ainsi sur les sentiers de la création, certains jeunes se sont pris au jeu, finissant par devenir des artistes à part entière.

Givel, médecin passionné de chirurgie et la pratiquant assidûment, l'enseignera avec passion, tout en ne boudant pas son plaisir de jouir de la collection d'œuvres d'art constituée par ses parents, qu'il s'emploiera à élargir au fil du temps. Suite au décès de celui qui veillait amoureuxment sur elle, la voici promise à la dispersion par le biais

d'une vente aux enchères (voir p. 6). La danse, puis la musique capteront son intérêt. Ses capacités d'organisateur et d'administrateur le conduiront à présider la Fondation du Ballet Béjart Lausanne, puis se tourner ensuite vers la musique en étant à la tête de la Fondation du Festival Cully Classique. Aussi peut-on s'enorgueillir de l'avoir eu à nos côtés pendant près de 25 ans en tant que président de notre association. Prosélyte, il se fera un point d'honneur de gagner à sa cause le plus grand nombre de «Borgeaud compatibles» qui viendront accroître notablement les effectifs de l'AAMB.

Au-delà de la télévision, à partir de nombreux voyages, principalement en Chine, Pierre Gisling se sera passionné pour les arts premiers, ouvrant à Montreux, il y a plus de dix ans, un cabinet de curiosités, avec de nombreuses sculptures d'origine tribales et de merveilleux tapis qui nous apparaissent comme autant de poèmes tissés. Il fidélisera une clientèle à laquelle Jean-Claude Givel lui a fait l'amitié d'appartenir, faisant son marché parmi des pièces dont l'esthétisme le dispute à l'originalité d'objets de cultures venues d'ailleurs.

Sur le plan de la forme, le professeur de médecine nourrissait une authentique passion pour



Le premier livre de Pierre Gisling (1973), suivi de *L'imagination au galop* (1976), *Un regard s'arrête* (1979) et *Les aiguillages du rêve* (1984). Tous s'inspirent des camps de dessin organisés avec le concours de la TSR.

les belles anglaises, surtout ces voitures se distinguant par un double R ! Quant au maître de dessin, c'est à la pointe du crayon qu'il célébrait le corps féminin – quelquefois masculin – caressant du regard des anatomies qui deviennent autant de paysages...

Comète, météore, l'un comme l'autre aura passé dans notre ciel un peu trop rapidement à notre gré. De leur séjour terrestre reste ce qu'ils ont fait, ce qu'ils ont communiqué, ce qu'ils ont fait comprendre et ce qu'ils ont donné aux autres.

Nous leur en sommes redevables.

Jacques Dominique Rouiller

Passion de famille. La donation Magnenat

Sur deux générations, la famille Magnenat a réuni une vaste collection mêlant art ancien et contemporain, composée de peintures, de dessins et de pièces textiles. Suite au décès de Pierre et Marguerite Magnenat, leurs enfants ont fait don au Musée d'art de Pully d'un ensemble d'œuvres de deux peintres vaudois majeurs : François Boccion et Marius Borgeaud.

Montré pour la première fois au public, l'ensemble illustre le pan historique de la collection rassemblé par la famille Magnenat. Jalon représentatif de l'histoire de l'art suisse, la donation entre en parfaite résonance avec les collections du Musée.

C'est en ces termes que le Musée d'art de Pully introduisait la présentation de la donation de la famille Magnenat dans le cadre de la récente exposition *Edouard Morerod – Entre soleil et solitude*. L'occasion nous est donnée de rappeler que Pierre et Marguerite Magnenat étaient membres de l'AAMB depuis de nombreuses années. Le professeur de médecine à l'hôpital cantonal n'avait-il pas suivi à Lausanne Madeleine Bernard-Borgeaud, décédée dans la capitale vaudoise en 1975? A l'instar de Jean-Claude Givel, Pierre Magnenat avait le goût des arts: peinture, art textile, littérature. A l'invitation de son confrère Fernand Cardis, éminent collectionneur, il rejoignit le comité de la Fondation Alice Bailly et présida, entre autres, la Fondation Toms Pauli.

Grâce à la générosité des enfants du couple Magnenat, le Musée d'art de Pully se voit gratifié d'un legs substantiel: pas moins de 6 œuvres de Marius Borgeaud et 17 tableaux de François Boccion. Hormis les deux tableaux reproduits ci-dessous, *Maternité* CR 168, *Les deux repriseuses de bas* CR 182, *La couseuse* CR 183, *Couple à table* CR 201 font partie du lot. Dans cette série, deux œuvres surprennent par leur caractère insolite et leur modernité: *Maternité* et *Le modèle*.



François Boccion. *Scène animée sur la lagune.* Huile sur bois, 1881
Musée d'art de Pully. Donation Magnenat

Comme nous l'a confié Claire Corthay, une des trois filles du couple, l'art était souvent au cœur des discussions dans la famille Magnenat qui fréquentait volontiers musées et galeries un peu partout. Aucun des Borgeaud n'était relégué à la cave mais bien tous accrochés au mur dans la maison de l'avenue d'Ouchy à Lausanne. Ils ont fait l'objet de nombreux prêts lors de diverses expositions.

C'est très normalement, étant donné les rapports privilégiés entretenus par Marguerite Magnenat avec Delphine Rivier, directrice du Musée d'art de Pully, que ses descendants ont doté l'institution d'un legs d'importance. Le MAP entre ainsi en compétition avec le Musée cantonal des beaux-arts, ce dernier détenant toutefois pas moins de 42 œuvres du peintre romand pour une trentaine du côté de l'établissement pulliérain... qui n'a sans doute pas dit son dernier mot!

La notion de partage est consubstantielle à celle de musée pour qui donner à voir au plus grand nombre reste le maître mot. De telles structures obéissent à la loi des prêts et des échanges et l'image de nos peintres, lorsqu'ils sont de qualité, a tout à y gagner.

JDR



Photos Jacques D. Rouiller



Auberge bretonne
CR 100, (1913). Huile sur toile, 65 x 81 cm.
Musée d'art de Pully.
Donation Magnenat

Le modèle, CR 171,
(1919). Huile sur toile,
65 x 54 cm.
Musée d'art de Pully.
Donation Magnenat

Vente de la collection Givel

On se souvient de l'exposition en 2016 au Musée d'art de Pully organisée en hommage à Jean-Claude Givel et ses parents. Ils constituèrent au fil des ans une magnifique collection que les circonstances de la vie dispersent aujourd'hui. C'est Beurret Bailly Auktionen à Bâle qui procédera à la vente aux enchères.



Félix Vallotton
Anémones du Japon, 1925
Huile sur toile 81 x 65 cm



Marius Borgeaud
La Bretonne et ses poules, 1922
Huile sur toile 65 x 81 cm

Une première vente aura lieu à Bâle le 21 mars 2018 déjà, riche d'une soixantaine d'œuvres. Près d'une vingtaine d'artistes, principalement suisses, ont été sélectionnés. Parmi les plus représentatifs, citons Biéler, Boccion, Borgeaud, Buchet, Giacometti, Hodler, Soutter, Steinlen et Vallotton. Un catalogue publié pour l'occasion comprendra un historique de la collection.

Pour orienter les acheteurs éventuels, les 2 et 3 mars 2018, à l'Hôtel d'Angleterre & Résidence à Lausanne, une sélection d'œuvres sera présentée.

Le 20 juin, lors de la vente traditionnelle de la maison bâloise, un certain nombre de lots de la collection seront intégrés au catalogue d'art moderne et contemporain international.

Enfin, en mars 2019, le solde de la collection Givel d'art suisse sera vendu aux enchères.



Louis Soutter
Obscure est ma passion, nd.
Encre sur papier 31.5 x 23 cm

Pour notre part, ce n'est pas sans un pincement de cœur que nous voyons ces œuvres, souvent exceptionnelles, quitter la propriété de Lonay. Elles y étaient amoureusement conservées.

jdR

Marius Borgeaud – Edouard Morerod, un binôme improbable

Dans le récent ouvrage «Edouard Morerod – Entre soleil et solitude», Marius Borgeaud n'est pas oublié, d'autant qu'il fut un compagnon de route qui, en aîné, entraîna son compatriote sur le motif à Moret-sur-Loing, par exemple. Voici quelques extraits de l'article que Jacques Dominique Rouiller leur consacre, l'auteur nous persuadant que s'ils ont cheminé de concert, ils divergèrent sur pas mal de sujets...

D'un côté la mythique *Chambre blanche* de Marius Borgeaud, œuvre testament s'il en est. De l'autre un pathétique portrait dessiné de Pastora, principale égérie d'Edouard Morerod. Deux styles, deux manières de s'exprimer fondamentalement différentes. Lorsque chaque artiste est en pleine possession de ses moyens, l'un construit, synthétise, travaille en à-plats, l'autre cherche l'ellipse, la quintessence d'un visage à cerner au plus près de la pointe du crayon. De leur façon de peindre ou de dessiner, ils vont débattre. Des goûts et des couleurs, on ne discute pas. La locution fait long feu et les controverses s'imposent par le désir de tout mettre à plat. Elles surgiront au fil du temps.

Dans l'ouvrage de Georges Peillex, paru à l'occasion de la rétrospective Marius Borgeaud au Musée cantonal des beaux-arts en 1962, la critique arrête en 1908 en Bretagne la rencontre du peintre lausannois avec Morerod. Une part de ces éléments biographiques transmis par la veuve de l'artiste, Madeleine Bernard Borgeaud, alors âgée de 72 ans, ne sont guère fiables. Si Borgeaud fait en effet ses premières incursions en Armorique à partir de 1909, Morerod n'y est en tout cas pas. En revanche, grâce à un carnet de croquis, on le sait à Paimpol dans les Côtes-d'Armor en 1900. Ce qui est cependant sûr, c'est que les deux artistes se trouvent à Paris au tournant du siècle passé, une première trace matérialise leur relation. Un fusain montrant Borgeaud en musicien des rues est dédié à : «Amicalement. E. Morerod 03». Ce témoignage, le peintre va non seulement le conserver, mais le faire figurer en arrière-plan d'une nature

morte. Ce n'est pas la seule fois qu'une œuvre de Morerod apparaît dans un tableau de Borgeaud ; parmi les derniers intérieurs parisiens du « Vaudois de partout », on découvre au mur, dans l'embrasure d'une porte, le portrait de profil d'un paysan andalou. Nous savons que dans la durée les deux amis vont s'écrire, se parler, déambuler ensemble dans Paris, se rendre au spectacle, se jalouser, se détester jusqu'à se perdre de vue. Le tandem aura toutefois résisté une vingtaine d'années.

Modalités de la perception

Réduire l'œuvre de Borgeaud au temps suspendu, à l'arrêt sur image, voire à la coagulation du temps ne suffit pas à situer celui qui s'est engagé, la quarantaine venue, dans un mode de perception et de transcription éminemment personnel. S'il joue de temps à autre à déshumaniser ses modèles en en faisant des objets plutôt que des personnages, il invente une spatialité qui lui est propre où le rôle de la fenêtre s'avère primordial. Entrer dans l'univers du peintre vaudois nécessite donc un engagement certain de la part du spectateur.

La pratique de Morerod obéit à de multiples critères, bien au-delà des apparences, de l'incessant dialogue avec ses modèles, de la volonté de forcer les êtres. Une recherche du vrai, opposée aux faux-semblants, par la franchise du trait et la volonté de faire émerger ce qui est enfoui. Il travaille aussi à fleur de peau, – le caractère soyeux du pastel y aide – exploitant au plus près l'incomparable diversité de la figure humaine. Dans son œuvre, les demi-mondaines de la Belle Epoque voisinent

avec les laissés-pour-compte de la rue. Il n'y a pas chez lui de ségrégation entre les races et les classes. Il est fasciné par le peuple de ces gitans aux yeux fiévreux et aux cheveux d'ébène.

Peintres de paysages, ils ne le sont vraiment ni l'un ni l'autre. Même si Borgeaud, quand il est à Moret-sur-Loing, lors de séjours entre 1904 et 1909, multiplie les points de vues en bordure de rivière ou dans la campagne alentour. Même si Morerod, en 1905, s'adonne au pleinairisme avec une joie sans mélange dans le cirque de montagnes grandiose de Saas-Fee. Plus tard, l'un et l'autre évoqueront tel ou tel site, au gré de leurs pérégrinations, mais sans y accorder une importance majeure. Seul peut-être Guadix et ses *Cuevas* aimanteront celui qui a fait de l'Espagne, et plus particulièrement de l'Andalousie, une terre d'élection.

Le journal intime de Morerod fourmille de données susceptibles non seulement de favoriser notre perception du diariste, mais invite à faire plus ample connaissance avec ce compagnon de route qu'a été Borgeaud pour Morerod pendant plus de quinze ans. Une amitié certes à géométrie variable, faite de hauts et de bas, d'amour-haine et de rivalités, mais non exempte d'une évidente complicité.

[...]

L'art et la manière

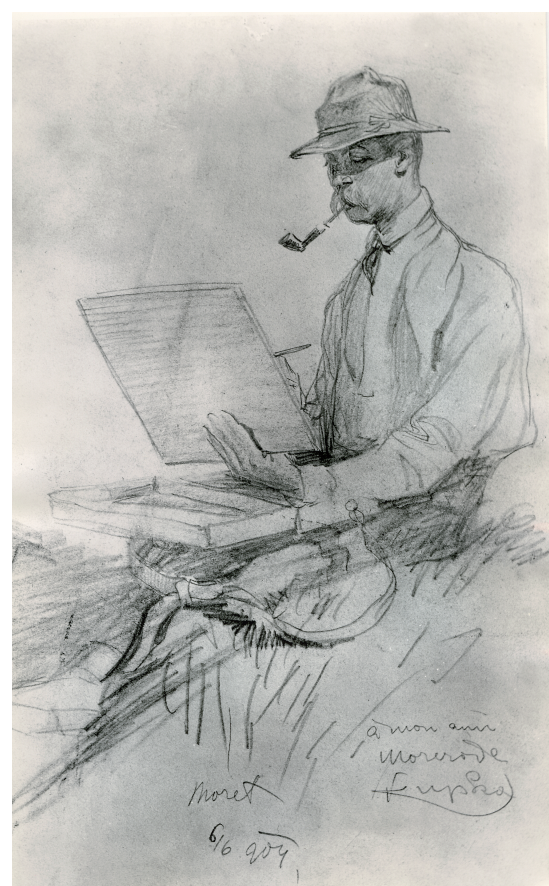
Si Borgeaud fait de la Bretagne sa seconde patrie, il ne s'aventure guère au-delà, à l'exception dans sa jeunesse d'un court stage à Marseille, d'un déplacement en Algérie et de quelques allers-retours au fil du temps dans son « ennuyeuse » ville de Lausanne, voire chez son frère médecin à Genève. Il faut attendre l'invitation de Morerod pour qu'il gagne Séville, en un lieu d'où l'on aperçoit depuis la terrasse la Giralda, ancienne mosquée devenue cathédrale. Début octobre 1913, le voilà débarquant chez son « bon Jeunet ». Venu tout sauf en touriste, il installe son chevalet à l'intérieur des patios, faisant son miel de scènes souvent insolites tels ces enfants mimant la corrida. Ensemble ils se rendent nuitamment aux Novedades, haut lieu populaire de ce flamenco dont la cité sévillane est le berceau. Morerod y fait volontiers des croquis, un genre que ne pratique jamais son condisciple. Cette cohabitation momentanée ne va pas sans quelques frictions. Fraîchement débarqué, se penchant sur

le travail de son cadet en train de peindre sa fameuse « Copla », une toile monumentale – proche d'un décor de théâtre – dans laquelle la bourgeoisie espagnole côtoie la famille gitane, son mentor lui lâche sans précaution : « [...] c'est de la littérature. Cela n'a pas les qualités de ton triptyque. C'est sale de couleur, etc... Morerod de répliquer : Borgeaud me traite de pompier... Et lui ? des à-plats en couleur sur des formes enfantinement dessinées... » Pour le remercier de son hospitalité, Borgeaud récompense néanmoins son hôte de deux petites pochades dédicacées ; l'une représente la chambre espagnole du « bon Jeunet », l'autre ce dernier en train de peindre cette « Copla » si peu considérée. A l'occasion de son séjour, l'ami Marius, après avoir vu le Zurbáran du Musée de l'hôpital civil, décrète, péremptoire : « C'est de la mauvaise peinture. Ce n'est pas en valeurs ! » Lors du départ de son compagnon pour Paris, le 28 novembre 1913, Morerod note tout de même : « J'aime décidément beaucoup ce bon type-là et ce m'est un chagrin de le voir partir. On va rentrer dans la solitude... »

A travers la correspondance échangée, lettres et autres cartes postales dont quelques-unes sont conservées, les compères se révèlent par le miroir de leurs écritures. Le graphologue genevois Maxence Brulard s'est penché sur celle de Borgeaud, l'expression d'un volcan sous la mer. L'écriture de Morerod se veut assurément plus fluide, plus synthétique que celle de son aîné, mais traduit néanmoins un comportement nerveux et anxigène. La prose borgealdienne est plutôt brute de décoffrage tandis que le diariste s'exprime avec davantage de finesse et fait volontiers montre de sa culture latin-grec. « Borgeaud n'admet pas qu'un peintre gagne à être cultivé, il faut, dit-il, peindre avec sa queue ! » Ce propos leste ne souffre aucune ambiguïté et contraste avec l'élaboration soyeuse des pastels de Morerod...

La solitude en partage

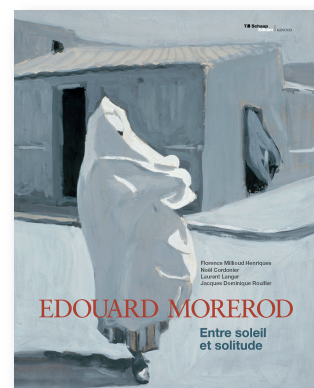
L'un et l'autre connaîtront la solitude, trompée de temps en temps chez Borgeaud par des galantes de passage. Dans une lettre adressée le 10 septembre 1915 à son ami galeriste Paul Vallotton, le frère aîné de Félix, le peintre se confie : « [...] Ce soir, il pleut et je suis seul, comme le seront les boches après la guerre. Ma poule du moment est allée voir sa famille, ou son amant de cœur, ce qui t'expliquera ces élu-



Edouard Morerod croqué le 6 juin 1904 à Moret-sur-Loing par l'illustrateur Kupka : «A mon ami Morerode (sic) Kupka»

cubrations d'un homme, qui a une sainte horreur de la solitude. Pour nous, les embusqués de la cinquantaine, c'est terrible de vivre seul. Ah! comme j'envie ton sort de patriarcale au sein de ta nombreuse famille.» A partir de 1919, une femme, assurément dévouée et admirative, considérablement plus jeune, accompagnera Borgeaud jusqu'à la fin de ses jours, allant jusqu'à l'épouser tardivement. En 1946, dans la *Revue des Deux Mondes*, le Suisse Maurice Muret ressuscite quelques souvenirs montmartrois. Borgeaud y apparaît sous X : Marius X..., qui « faisait de la peinture » en amateur à Montmartre, mais s'adonnait surtout avec frénésie à une fête « carabinée »... Il le dépeint alors en ménage avec Marcelle, une compagne de fidélité douteuse, qu'il n'hésite pas à corriger, un commissaire de quartier œuvrant à leur réconciliation... Autre souvenir que celui rapporté par Morerod... « suis allé au théâtre Montmartre avec Borgeaud passer la soirée, ensuite à l'Ermitage où nous avons rencontré la petite Luce d'il y a 9 ans avec deux jeunes suisses qui ne se figurent pas qu'il y a une dizaine d'années elle a fait notre joie, ça dure tout de même les femmes... »

[...]



Monographie parue aux éditions Till Schaap|Genoud, à l'occasion de l'exposition Morerod au Musée d'art de Pully. Textes de Florence Milloud, Henriques, Delphine Rivier, Noël Cordonier, Laurent Langer et Jacques Dominique Rouiller. Un ouvrage de 224 pages, richement illustré.

En vente en librairie et au secrétariat de l'AAMB :
jdrouiller@vtx.ch



Photo Jacques D. Rouiller

Magic BeBop
formation à laquelle
appartiennent
Michel Thévoz,
guitare; Michel
Guillemin, basse;
Christian Oestreich,
guitare. Photographés
ici à l'Espace
Held à Ecublens.

« L'Arrivée » au Musée cantonal !

Le destin des tableaux est souvent imprévisible. A preuve, *L'Arrivée*, propriété d'un membre fidèle de notre association, feu Jean-Claude Fiorina, vient de faire par donation son entrée au Musée cantonal des beaux-arts. Cette information nous a aimablement été communiquée par sa veuve, Mirsada Fiorina, à qui nous présentons nos condoléances. L'institution lausannoise tient là une des compositions majeures de Marius Borgeaud, présente dans de nombreuses expositions.



Photo Jacques D. Rouiller

L'arrivée, 1920. Huile sur toile, 81 x 65 cm. Lausanne, Musée cantonal des beaux-arts, donation Jean-Claude Fiorina

Elle figure sur la couverture du DVD «Le temps suspendu» et orne pareillement la plaque de chocolat éditée par le confiseur Yann Vaucher, à l'occasion de la sortie du film présenté en avant-première au cinéma Le Capitole à Lausanne, le 30 mai 2007.

Cette toile de 1920 appartient à la période faouëtaise, particulièrement féconde. Borgeaud et sa compagne «Mado», alias Madeleine Gascoin, séjournent alors dans la cité morbihannaise. Une des mémoires du lieu, Daniel Le Meste, nous rappelle que le chemin de fer arrive dans le chef-lieu en 1906. Se tenant près de la porte, une solide Bretonne accueille celle qui fait figure de Parisienne. Une fois de plus, Mado a pris la pose pour cet artiste pourtant peu enclin à mettre en scène des personnages. C'est dans le café de la Gare du Faouët, tenu par Pauline Madec dès 1919, que le peintre plante son cheval.

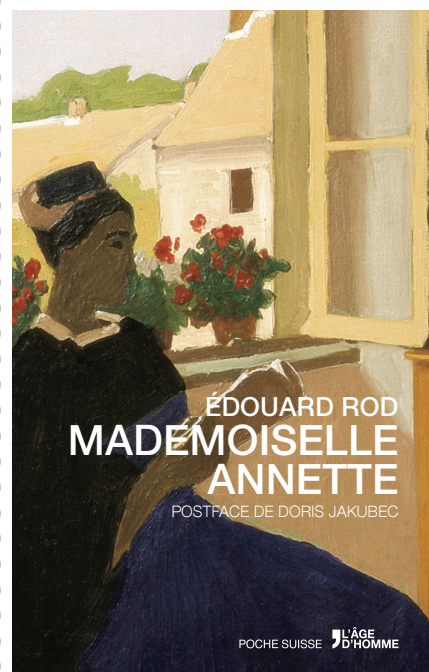
La prochaine assemblée générale aura lieu à Lausanne le 23 mai 2018.

Pour fêter dignement le 25^e anniversaire de l'AAMB, nous entendons Michel Thévoz, ancien directeur du musée de l'Art brut. Son exposé sera suivi d'une animation musicale où s'impliquera le conférencier.

Tous à vos agendas !

Nouvelles brèves

Carnet de deuil. Durant l'exercice écoulé, nous avons perdu de nombreux membres. S'en sont allés Mme Denise Heider, MM. Heinz Altenhöfer, Yves Bridel, Michel Bugnion, Maurice Félix, Jean-Claude Fiorina, Pierre Gisling, Louis Manganel, Claude Pahud, Félix Wittlin. Nous assurons leurs proches de notre vive sympathie.



Les Editions L'Âge d'Homme ont jeté leur dévolu sur cette toile de Borgeaud pour illustrer une récente réédition de *Mademoiselle Annette* d'Edouard Rod. Doris Jakubec signe la postface.

Le site Borgeaud a été actualisé, nous vous invitons à le consulter : www.marius-borgeaud.com

Ce bulletin est imprimé par IMPRESSOR SA CH-1510 Syens